

# LE BIEN PUBLIC

## ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Courrier de la  
deuxième  
classe  
•  
Enregistre-  
ment  
No 0475  
Port de retour  
garanti  
•  
1563, Royale  
Trois-Rivières

### Les noirs et le Sir George Williams College

Il semble que l'attitude équivoque d'un professeur à l'égard des étudiants de race noire soit cause des troubles qui viennent d'éclater à Sir George Williams.

Ultra moderne, l'immeuble où eurent lieu ces manifestations de violence fait l'orgueil de McGill. On y a tout saccagé à l'étage où fonctionnaient des calculatrices électroniques de grand prix. La province de Québec sera appelée à payer les dégâts qui sont de l'ordre de \$2 millions de dollars.

Jamais la contestation étudiante n'était allée aussi loin dans notre province. Il faut dire qu'un élément nouveau s'y mêlait: les étudiants de race noire. Ils n'ont rien voulu entendre et sont allés au bout du rouleau, secondés dans leurs excès par des étudiants de race blanche.

Les gens de couleur, trop longtemps exploités, commandent habituellement la sympathie. Dans tout ce qui arrive aujourd'hui, on commence toutefois à nuancer ce sentiment de commisération que l'on réserve aux classes défavorisées. Le caractère enfantin et intraitable des nègres décourage en effet les initiatives que l'on veut prendre, un peu partout, pour corriger les injustices et les inégalités. Il apparaît que les noirs, fantasques et ombrageux, sont de commerce difficile, même entre eux. Voyons ce qui se passe actuellement dans tous ces nouveaux états décolonisés d'Afrique. Une fois le blanc évincé, la pagaille règne, au profit des luttes tribales dans lesquelles le tempérament fougueux des noirs cherche l'ultime défoulement.

Dans leurs relations avec les blancs, les noirs manifestent trop souvent et à tout propos cette hargne explosive qui se comptait dans les émeutes. Chauffés

à blanc par la propagande subversive de Moscou et de Pékin et ce, depuis quelques décennies, ils sont devenus les initiateurs et les champions de la contestation universelle.

Avec l'hécatombe de l'université McGill, c'est la première fois que le problème noir éclate chez nous. Que les gens de couleur s'estiment supérieurs aux blancs, que bon nombre d'entre eux prennent maintenant des airs de grands seigneurs auxquels tout est dû, cela devient patent un peu partout dans cette Amérique qu'ils rêvent de dominer au tournant du siècle.

Il faudra prendre les moyens de contenir cette furie, tout en se gardant bien de la provoquer. Nous comprenons la sévérité de la justice québécoise à l'endroit de ces émeutiers au sang trop oxygéné.

C. M.

### A OTTAWA: un dialogue de sourds

## LENDEMAINS DE CONFÉRENCE

Nous en sommes là! Il faut retaper la constitution canadienne qui date de 1867 et qui ne répond plus aux besoins actuels du Canada français et même du Canada anglais, puisque ce dernier n'est pas plus satisfait de la répartition de l'assiette fiscale que le Québec et se plaint de l'unitarisme d'Ottawa et de la confusion qui règne sur le plan des juridictions réelles.

Dans ses allocutions télévisées, le maire Jean Drapeau de Montréal a dit en substance qu'un gouvernement central qui veut unifier sans unir, et qui fait des provinces des mendiantes, et des villes, des quêteuses, c'est un gouvernement qui risque l'éclatement du Canada. Aux conférences fédérales-provinciales on devra donc s'efforcer de mettre ordre au rôle respectif des provinces et du gouvernement central, dans

l'esprit de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.

Certains premiers ministres de l'Ouest du pays, dont M. Walter Weir, du Manitoba, ont insisté pour que l'ordre des priorités de discussions à la conférence fédérale-provinciale de ces derniers jours, comporte d'abord des pourparlers sur les questions fiscales et économiques.

Si l'on tient compte des besoins du Québec, M. Weir n'a pas tellement tort, puisque la culture française au Québec et même dans les autres provinces où se trouvent des groupes français qu'il ne convient pas de laisser dépérir, a besoin de l'injection de capitaux.

On l'a vu récemment, certaines provinces du Canada anglais ont rejeté l'idée de répandre le biculturalisme parce que cela leur coûterait trop cher.

Certes, il est indécent de songer que l'on parle d'argent quand il s'agit d'assurer la survivance des Canadiens français et des autres francophones du pays. Si la survivance française au Canada nécessite des sous, qu'on les produise, car la demande d'une nouvelle constitution, surtout exigée par le bloc français du Québec, ne provient pas d'un besoin urgent d'établir, dans les textes, ce qui a toujours existé dans les faits au Québec et qui se réalise péniblement dans le reste du pays, soit l'égalité des deux cultures principales et fondatrices... Des millions de dollars, on en a dépensé pour toutes sortes de cause au Canada. Alors qu'on ne lésine pas maintenant, en certains milieux, pour assurer la survie française dans tout le pays, pour peu qu'on soit sincère et qu'on veuille vraiment que deux peuples vivent en harmonie ici, à moins que l'on prétende que cela est impossible.

Si on en arrive à cette conclusion, par ignorance de

l'histoire et des besoins réels du Canada, eh, bien, on donnera alors la lumière verte à ceux qui veulent détacher le Québec du reste du Canada. En matière de meilleure répartition fiscale c'est le Québec, par ses doléances, qui a montré le chemin. Les autres provinces veulent s'asseoir à la table de négociations pour refondre la constitution, une fois que l'argent sera mieux réparti entre le fédéral et les provinces.

N'oublions jamais qu'Ottawa a été créé par les provinces, pour le bien du pays tout entier et aussi celui des provinces. Il ne faut pas que ce rôle soit renversé. Autrement, les provinces feront cavalier seul, le Québec en tête. Il faut aussi éviter que pour s'opposer à la reconnaissance des deux cultures, certains éléments tentent de balkaniser le pays en prétendant que toutes les cultures amenées par voie d'immigration, doivent avoir des droits égaux.

Si jamais on refondait la constitution canadienne, il faudrait probablement le faire de fond en comble, mais pas en donnant plus de pouvoirs à Ottawa. En lui en enlevant plutôt...

La forte centralisation a toujours desservi les provinces...

Au moment où j'écris ces lignes la conférence fédérale-provinciale vient de se terminer dans une certaine confusion, chacun parlant un langage que l'autre ne veut entendre. Etant donné qu'on n'a pas les mêmes définitions selon que l'on est d'un camp ou d'un autre, et je crains bien que ce ne soit que l'on ignore les nuances, encore qu'un dialogue de sourds. Le Canada pays uni? Pas pour demain. Mettons qu'une société nouvelle est ici en gestation.

La vie des nations ne pouvant se mesurer à celle des individus, les individus doivent être patients, très patients! **Maurice HUOT**

## LE CINEMA SCANDALEUX

**Quelle tristesse de voir les annonces de nos cinémas, qui invitent une population chrétienne à aller contempler des films qui exaltent l'impureté, la prostitution, l'adultère, le meurtre, la violence, le banditisme, toutes sortes de crimes! Après cela, on sera surpris de la multiplication de ces crimes dans notre société...**

**Les gérants des cinémas prétendent que c'est seulement en exploitant cette pourriture qu'ils peuvent financer leur industrie. Voici deux preuves du contraire: le succès extraordinaire des films sur la famille Von Trapp et de ceux de Walt Disney, par exemple son dernier: "Le livre de la jungle", qui ont tenu l'affiche dans toutes les capitales pendant des semaines.**

A ce sujet, André Frossard vient d'écrire dans LE FIGARO de Paris, les réflexions suivantes: "Si nos

cinéastes (je parle de ceux qui tiennent le haut du pavé et le bas de l'échelle des valeurs) avaient du goût pour le succès, le triomphe du film de Walt Disney leur donnerait à réfléchir. Mais ce serait bien mal les connaître que de les croire sensibles aux avantages de la réussite. S'ils tournent inlassablement des films de cauchemar sur le sado-masochisme, la nécrophilie, le vampirisme, l'onanisme, la bestialité, le délire érotique, la dépravation sexuelle, la traite des blanches, l'obsession libidineuse et l'assassinat sous toutes ses formes, c'est uniquement et exclusivement pour l'amour de l'art (?).

"Ils rebutent le public, écoeurant les enfants, dégoûtent les parents, ils viduent les salles et ruinent leurs commanditaires... Cela n'a pour eux aucune importance: ils persévèrent."

## INFORMATION LAROUSSE

## IL Y A 300 ANS MOURAIT REMBRANDT

Le génie de Rembrandt a longtemps représenté seul la peinture hollandaise, avant que Vermeer ne fût remis à sa vraie place, comme celui de Rubens représente celui de la Flandre.

Né à Leyde, on trouve Rembrandt en 1624 élève de Lastman à Amsterdam, où il se fixe en 1632 et exécute la *Leçon d'anatomie du professeur Tulp*. Par rapport aux premières oeuvres, marquées par les formules italianisantes, celle-ci indique un net progrès vers la simplicité du métier, le sérieux de l'expression, et elle lui attire le succès.

Marié en 1634, il connaît jusqu'à la mort de sa femme, en 1642, une période des plus brillantes, vend ses tableaux à haut prix, collectionne avec passion les oeuvres d'art. Les traces

de ce bonheur se retrouvent dans les autoportraits assez avantageux. Mais il approfondit cependant sa conception du clair-obscur et le *Philosophe en méditation* (Louvre) par sa spiritualité recueillie prélude aux chefs-d'oeuvre de la maturité. *La Ronde de nuit* (1642, Amsterdam) clôt cette période; dans le poncif du tableau de compagnie, elle révèle l'originalité foncière de Rembrandt, exprimée par la composition mouvementée, l'intensité des contrastes de valeurs, la profonde saveur de la couleur. Le tableau surprit, sans entraîner tout de suite la défaveur dont on l'a rendu responsable.

Les difficultés matérielles allaient bientôt surgir. Entrée chez Rembrandt pour s'occuper de son fils Titus (né en 1641), Hendrickje Stoffels devint sa maîtresse, et cette liaison, dans une ville d'un puritanisme rigide, lui attira une vive réprobation.

L'expression d'une poignante vérité, au moyen des sourdes rutilances de la matière, caractérise désormais l'oeuvre de Rembrandt. *Les Pèlerins d'Emmaüs*, *Bethsabée* et le *Portrait d'Hendrickje Stoffels* (Louvre) sont encore tenus dans une gamme réduite,

une lumière égale, aux rares empâtements. Mais *l'Homme au casque d'or* (Berlin), *le Boeuf écorché* (1655, Louvre), aussi différents soient-ils, réalisent tous deux une paradoxale synthèse entre l'ostentation et la prégnante certitude d'un au-delà de l'image. Le *Portrait de Jan Six* (Amsterdam) est davantage construit dans la couleur claire et par une touche fragmentée, assez rare chez Rembrandt et qui évoque celle de Hals, avec des accents plus profonds. Le dernier des grands portraits collectifs, *les Syndics des drapiers* (1662 Amsterdam), fait la somme des récentes années; toute trace de brio, encore sensible dans *La Ronde de nuit*, a disparu pour laisser libre le jeu des grands contrastes: rouge, blanc et noir.

Hendrickje est morte en 1662; Titus va disparaître à son tour en 1668. Les oeuvres ultimes de Rembrandt sont des autoportraits, d'une vie immédiate et néanmoins transfigurée (Londres, Louvre, Cologne), *la Fiancée juive* est un poème unique au monde: de ce brasier incandescent — dont la matière épaisse, triturée est plaquée au couteau — émane une singulière sérénité. Les prestiges de la peinture, Rembrandt les a portés à leur plus haut degré pour finalement les résoudre, suprême humilité, dans un dernier hommage à l'immemoriale tendresse humaine. (Extrait du tome 3 de l'ENCYCLOPEDIE GENERALE LAROUSSE, qui vient de paraître.)

## Don de quatre peintures au musée de Québec

QUEBEC, — Le Musée du Québec a reçu quatre toiles du juge Marc Lacoste et de sa famille.

Ces peintures sont des portraits de membres de la famille Lacoste et Beaubien: Sir Alexandre Lacoste par J.-C. Franchère; sa femme, née Marie-Louise Globensky, par Charles Maillard qui a peint également le portrait de Mme Louis Beaubien, née Suzanne Loretta Stuart; enfin, l'honorable Louis Lacoste peint par Georges Delfosse.

Ces toiles vont s'ajouter à la collection de peintures traditionnelles du musée. Elles complètent très heureusement une période importante de l'évolution de la peinture au Québec.

Le don du juge Lacoste vient enrichir le patrimoine culturel du Québec à l'instar d'autres donations qui ont été faites ré-

cemment au Musée du Québec aux Archives et à la Bibliothèque nationale.

Pour vos photographies  
VOYEZ

Michel  
BONENFANT  
(Photographe  
au Bien Public)

RENDEZ-VOUS

COMMANDES

921, des Mélézes

Tél. 374-4488



## POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité

RICHARD BERGERON  
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655

573, rue Bonaventure  
Trois-Rivières

## LA LAURENTIENNE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paillé, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart Trois-Rivières Tél. 375-3115

## RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD &amp; CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre  
Case postale 1464  
Tél.: 378-4831

## CJTR..... 1150 au CADRAN

Programmes

POUR TOUS LES GOÛTS  
MUSIQUE  
POUR TOUS LES JEUNES  
POUR TOUTE LA FAMILLE

Écoutez CJTR 1150 Tous les jours

CHAMPION — TOUJOURS

## En quelques mots

par Maurice Huot

### UN OUBLI ?

Un journaliste du *Devoir* a fait une rapide enquête auprès de directeurs de salles de cinéma du grand Montréal pour trouver les raisons qui font que les salles obscures ne sont pas aussi remplies que déjà. Il cite des facteurs économiques, l'électisme des cinéphiles modernes qui seraient de plus en plus difficile dans leur choix des spectacles, de la grande diversité d'intérêts de la population d'une grande ville, etc, etc.

Cependant, le journaliste du *Devoir* n'a pas mentionné que peut-être, les cinéphiles sont écoeurés des films amoraux ou immoraux qui encom-

brent les écrans, de cet érotisme monté en épingle dans les studios, de cet érotisme artificiel qui chauffe à blanc la sensibilité et les instincts des spectateurs... C'est sans doute une des causes de la désertion des salles obscures.

Et puis, qu'on nous fiche la paix avec la toute-puissance du cinéma. Il y a d'autre chose à faire dans la vie que d'aller au cinéma, où la plupart du temps on s'abrutit en payant fort chers. Et puis, pourquoi ne pas dire que la télévision par sa grande variété de spectacles suffit à combler le plus assoiffé d'images... et encore là, que de déchets.

### DEVANT LA MORT ET LA MALADIE

L'on se plaît à dire dans le bon peuple que tous sont égaux devant la mort et que cela constitue une sorte de réparation pour les inégalités de condition si patentes pour le reste. Admettons que l'on soit tous égaux devant la mort en ce sens qu'en dépit de l'argent, de la position sociale, quand l'heure fatidique a sonné, nous sortons tous de cette vie entre deux planches quoique les planches puissent être différentes et que l'apparat des funérailles n'est pas le même pour les pauvres que pour les riches. Cependant, si la mort s'attaque sans préférence aux pauvres comme aux possédants, il n'en est pas de même dans la maladie.

Les puissants et les riches n'acceptent pas la maladie avec la simplicité des pauvres. Ainsi un homme puissant a-t-il quelque malaise, une grippe par exemple, il ne ménage États-Unis est indiqué.

Le pauvre, où même l'homme de la rue, passe ses malades pour s'en remettre. Il consulte les meilleurs méde-

cins, prend des soins extraordinaires, et va faire grâce à ses gros sous convalescence dans les pays du Sud. S'il s'agit d'une maladie plus grave, les soins sont encore décuplés. Seuls des grands spécialistes de l'étranger peuvent y voir clair, et un séjour dans une clinique huppée des dies avec les soins de tout le monde. Il s'en tire souvent aussi bien que celui qui a mis tout en branle pour s'entourer des soins les plus minutieux. Quand je vous dis que l'égalité entre les hommes c'est une douce illusion! Sur le plan spirituel, c'est la même chose. Combien de nos grands hommes ou simplement de nos hommes cossus faisaient appel jadis à Monseigneur pour leur donner l'absolution à l'heure de l'agonie, ce qu'un simple prêtre aurait pu faire aussi bien. Certaines scènes qui frisaient la loufoquerie pourraient être évoquées ici quand à certaines fins pompeuses d'hommes puissants durant leur vie. Il serait cruel d'insister.

### SIMPLE COMPARAISON

L'on dit que les comparaisons sont souvent boîteuses, mais elles aident tout de même à comprendre, ainsi Willie Chevalier dans le magazine *"Sept-Jours"*, parle au profit des Anglo-Canadiens, de ren-

verser pour une minute la situation afin de mieux comprendre comme les Canadiens français peuvent se sentir envers la France.

Mettons, dit en substance Chevalier, que ce soit 60,000

Anglais qui aient été abandonnés le long du Saint-Laurent en 1760, comment réagiraient-ils envers la mère-patrie si elle parvenait maintenant à se rapprocher d'eux? Ces Anglo-Canadiens ne réagiraient-ils pas en tous points

comme les Canadiens français? Comment alors le Canada anglais peut-il reprocher au Canada français de se rapprocher de la France? Comme quoi il faut toujours se placer dans les bottes des autres pour juger objectivement.

### SUR FRANCOIS BACON

Je discutais l'autre jour avec un jeune philosophe des concepts philosophiques de François Bacon. Je rappelais à mon jeune interlocuteur le jugement du professeur D. Barbedette sur François Bacon. Le voici... "Quant à sa philosophie elle est à peu près nulle; métaphysique incomprise, pauvre psychologie, théodicée insignifiante, morale utilitaire et matérialiste. Pourquoi donc, inconnu de son temps comme savant, à peine cité par les philosophes de ce siècle, a-t-il été appelé par Voltaire le père de la philosophie moderne? Parce que, continue Barbedette, Bacon est un libre penseur avant la lettre et que la philosophie moderne est imprégnée de son esprit. Mépris de la tradition et de l'autorité, séparation de la philosophie d'avec la théologie, rejet de la métaphysique du nombre des sciences, l'existence de Dieu présentée comme une hypothèse, la morale comme une philanthropie et l'aumône comme une injure, tout cela est bien moderne et tout cela se trouve dans Bacon, comme aussi dans les tendances de

la Renaissance. Bacon, qui les résume en lui, s'en fait le héraut; il annonce avec éclat la banqueroute de tout le passé et pour l'avenir un âge d'or... Bacon n'est pas un philosophe".

Mon jeune interlocuteur qui n'a pas séché dans les manuels des philosophes croyants rejeta d'emblée ce jugement et même fit montre de nervosité et de colère. Je conclus ce bref entretien en faisant remarquer à ce jeune, son fanatisme, la peur qu'il avait d'être déranger dans ses croyances philosophiques par des auteurs respectables et cela me fit songer aux paroles de Jules Lemaître qui disait dans ses *Contemporains*: "Nous croyons toujours un peu ce que nous aurions intérêt ou plaisir à croire"....

Trop de nos jeunes étudiants ne sont les produits que de quelques livres écrits par des égarés, et qui ne veulent souffrir aucune contradiction des conceptions fausses qu'ils ont absorbées avec le concours de petits-maîtres. Ils prouvent ainsi leur mauvaise foi ou leur candeur.

### UNE BONNE PAROLE A DISCUTER

Un savant soviétique, le pédiatre Georgi Speransky, écrit dans un numéro de *La Gazette Littéraire*, de Moscou, que la vraie moralité "réside non dans la crainte de quelque punition, mais dans une idée globale et profonde de devoir et c'est le premier des devoirs que celui qui nous fait traiter l'autre avec respect, peu importe qui il est: épouse, enfant, ami ou subordonné... Notre espoir est que la génération montante soit bienveillante et dotée de conscience morale, et ce, non sous la contrainte". Cet extrait d'un article qui, par ailleurs, est fort discutabile du point de vue catholique, prouve tout de même qu'en URSS, il y a

des êtres profondément humains qui cherchent la vérité et la trouveront par leurs excellentes dispositions de coeur.

Cependant, M. Speransky devrait savoir que, pour la masse des gens, la menace de punitions pour la mauvaise conduite et de récompenses pour la bonne conduite, tient compte de la faiblesse humaine. La vérité est que des êtres d'élite peuvent agir sans le secours de ces réalités, mais si le Créateur a cru bon de laisser entrevoir punitions et récompenses, Il savait ce qu'Il faisait, connaissant parfaitement sa créature et tenant compte de la blesure du péché originel.

# Remèdes de bois

## ou médecine populaire

par Normand Lafleur

Il fut un temps où il n'était pas nécessaire de sortir du bois pour se faire soigner sinon guérir. Au cours de mes recherches sur la vie traditionnelle des coureurs de bois dans les régions de Charlevoix et de la Mauricie, j'ai été frappé par la grande diversité de plantes médicinales employées par ces "hommes à pied".

L'écorce, la racine, ou la feuille des plantes sauvages possèdent une ou plusieurs vertus médicinales. Par exemple, on se sert du sang de dragon pour guérir l'asthme, les maladies de foie, les ulcères d'estomac et même pour faire avorter une femme. En désespoir de cause, on avait recours non seulement aux plantes médicinales, mais à tout ce qui tombait sous la main: urine, poux, crotte de mouton, nid de guêpe.

N'étant pas botaniste ni médecin, je n'ai pas la prétention de présenter ici une étude de botanique ni de juger de la valeur scientifique de ces remèdes. Cette cueillette de recettes m'intéresse uniquement au point de vue de la tradition orale.

Pour demeurer objectif, je donnerai les recettes telles que je les ai recueillies et dans la "parlure" même des informateurs; la saveur du langage ajoutant au pittoresque de cette médecine.

Madame E. M. Thompson, de La Tuque est une métisse, descendante de la tribu des Cris. Agée de soixante-dix-sept ans, elle est née à La Tuque et y a passé sa vie. Lors de notre première rencontre, elle me déclarait: "Si vous étiez venu il y a trente ans, je ne vous aurais rien donné mais aujourd'hui, je suis vieille, et ça me fait plaisir de vous parler des secrets que j'ai appris de ma mère."

Quant à Monsieur et Madame Eugène Simard, ils sont de St-Urbain, comté de Charlevoix. Coureur de bois, fils de coureur de bois, Eugène parle avec ses mains et son épouse en fait autant. Merveilleux hommes qui peuvent reconnaître leurs pays à son odeur.

Pour classer les renseignements obtenus, j'ai voulu respecter la date de cueillette et c'est ainsi que je les donne ci-après:

## CHARLEVOIX

### MAL DE DENT

"Vous êtes pris bi'n serré dans le bois. Comme on dit, t'es pris au large, t'es sour la tente p'is i' te prends un mal de dent subitement. Si t'as eu soin de frapper un' épinette que le tonnerre est tombé dedans p'is qu'il l'a tout fendillé de la tête au pied, de a à z, vous récupérez de ces petites lames de bois. Si vous posez ce petit morceau de bois-là sur votre dent malade, c'est merveilleux. Vous avez de l'électricité là-dedans p'is ce courant électrique a pétrifié ce morceau de bois-là et p'is il est resté surchargé d'électricité. Alors vous pouvez le poser sur votre dent avec un petit peu de confiance. Le mal de dent vous passe immédiatement. C'est pas croyable, hein?"

### PLAIE AVEC PUS

"Si vous avez une plaie qui est à l'état d'inflammation, la gomme de sapin est merveilleuse à condition que vous la faites flamber. Vous allez prendre votre couteau de poche p'is vous allez prendre de la gomme, une vessie de gomme. Vous prenez une allumette p'is vous la faites chauffer en autant que vous l'avez faite flamber parce que à l'état naturel, elle est peut-être trop forte. Et p'is vous allez vous graisser la plaie avec ça pour pas qu'i' pénètre d'eau. Faut pas vous en mettiez trop parce que ça guérit trop vite. ça guérit le dessus trop vite et p'is le dedans guérit pas. Mais naturellement, si vous n'avez pas la chair vénimeuse, le remède est excellent. L'a jamais eu un médecin qui a été capable de trouver un onguent pour remplacer la gomme de sapin que vous puisez après l'arbre, que vous flambez et que vous graissez votre plaie avec ça."

### MAL D'OREILLE

"Si vous avez vraiment mal aux oreilles et si quelqu'un fume du vrai tabac fort, vous pouvez envoyer des bouffées de boucane dans l'oreille en respectant toujours de vous boucher l'oreille à toutes les

bouffées. C'est ce qui vous réchauffe le tympan de l'oreille, cause un bien immédiatement aussi."

### MANQUE D'APPETIT

"Du bon rognon de castor, du tondreux, pas le huileux. Vous laissez sécher p'is quand i' est bi'n sec, vous le mettez dans un petit gin. Si vous goûtiez à ça, vous vous en passeriez plus."

### ARTIQUAIRE (URTICAIRE)

"Moé, je vous enseignerais un remède contre l'artiquaire. C'est la fameuse maladie, i' a aucun médecin qui a été capable de trouver le remède. J'ai vu mon ami Boudreau, la face enflée grosse comme ça, l' était plus reconnaissable, c'était un noyé. Savez-vous ce que c'est que le remède de l'artiquaire? — Mi'en simple, le plus simple de toute; l' m'a strictement défendu de vous le dire. Moé, m'a vous le dire à soir. Vous prenez la racine de rhubarbe du diable, ce qu'on appelle de la grapette. Vous déterrez sa racine qui peut avoir, mon Dieu, peut-être deux pieds de long. Vous la faite sécher p'is quand cette grosse racine-là, la maître racine est déterrée et séchée, vous en couper un bout p'is vous l'ébouillantez comme une tisane p'is vous en prenez trois petits verres à vin par jour pendant trois jours p'is je vous garantis que l'artiquaire, vous n'entendez plus jamais parler de votre vie. P'is, i' a pas un médecin qui est capable de vous le dire p'is i' vont vous traiter pour des milliers de dollars sans vous le dire. Prenez ça, vous allez guérir."

### PRESSION

"La racine du buis bouillie, bi'n bon pour la pression."

### LE TOMBAGE D'EAU

"Quelqu'un qui va glisser en hiver ou qui va se coucher sur la neige puis finalement un bon coup, i' paralyse de la vessie. Son conduit enfle p'is bloque, comprenez-vous l'idée? — C'est le conduit vessical à la verge, comme vous voudrez là, qui bloque ce bout-là. C'est des cataplasmes de graines de lin bouillies. Vous appliquez ça sur le ventre. Dix minutes après, ça tombe de l'eau p'is ça désenfle p'is vous avez votre affaire."

### MENINGITE

"C'est de la graisse de belle puante, c'est la graisse des intestins. Une cuillerée à thé de cette graisse-là chauffée avec une moitié de palette de canfre, p'is vous frottez les nerfs du cou parce que la méningite, c'est les nerfs qui se retrécissent à l'épine dorsale."

### JAUNISSE

"Faire avaler trois poux humains dans une cuillerée à thé de lait; i' faut pas qu'i soient morts. Le remède est très efficace parce qu'i mangent le germe de la jaunisse."

### COQUELUCHE

"On prend un morceau de peau de lièvre, on en mets un petit morceau sur l'estomac et un petit morceau dans le dos, comme un scapulaire."

### HERNIE

"J'ai été rendre visite à une dame que son bébé était crevé depuis qu'i était au monde. P'is a montré son bébé au docteur p'is le docteur enseignait l'opération. J'ai dit: Tu vas prendre une petite plaque de plomb léger, à la grandeur d'une pièce française que vous battez comme une feuille de papier. Et de préférence, si vous pouvez trouver à ce moment-là de la laine de mouton noir, pas lavée, que vous tondez sur le dos du mouton, pour pas que la graisse soit partie, pour que cette laine-là qui est grasseuse soit naturelle. Vous lui taillez à peu près la grandeur de la plaque p'is vous mettez votre plaque de plomb par-dessus p'is vous bandez. Tu déposes ça sur le nombril p'is l'enfant dans l'espace de quarante jours, son nombril était normal parce que c'est la graisse qui se dépose là qui donne accès à la peau et qui fait guérir par en-dedans."

### MAL DE REINS

"Ebouillanter des petites branches de cerises, les branches qui ont eu des cerises."

### CLOUS

"On écrase de la rosine, mélangée avec du suif de boeuf fondu. Vous faites comme un' emplâtre."

## MAURICIE

## NAUSEE

"Avec les fleurs du précieux-sang, on fa' une infusion p'is on boit ça comme du thé. Faut pas que ça bouille plus que vingt minutes p'is à la petite chaleur après ça. Faut laisser trois heures à la petite chaleur."

## MENSTRUATIONS CONTINUELLES

"Une personne qui a des menstruations continues, on lui donne de l'écorce de pruche rouge. On fait bouillir ça un petit peu p'is quand l'eau est bi'n rouge, une petite gorgée de temps en temps. J'ai sauvé des femmes de l'opération avec ça, c'est merveilleux."

## DIABETE ET DIFFICULTES URINAIRES

"Vous prenez le coton et les racines de la tête de lion, pas les feuilles et vous faites infuser. C'est un verre à vin quatre fois par jour pour toutes les tisanes quand elles sont naturelles. Mais j'e nai qui sont concentrées. Concentrées, c'est une cueillère à soupe avec un verre à vin d'eau. C'est la prescription."

## MENINGITE

"L'immortelle blanche est bonne pour la méningite. J'ai déjà sauvé des enfants mourants de la méningite. Je leur fais boire l'eau et j'attache les fleurs et les feuilles tout le tour de la tête. Vous êtes certain que l'enfant va dormir et à son réveil, il sera bien."

## DIABETE

"La branche de bleuet est bonne pour les diabétiques. On se sert des feuilles. Je suis pas supposé soigner les diabétiques mais je leur dis: Prenez-ça, ça va vous aider, une bonne poignée de branches de bleuet, de l'écorce d'orme noire p'is la caboche du vinaigrier. P'is' a des diabétiques qui n'ont plus fait de sucre. Mais faut faire attention pour pas couper le sucre trop vite parce qu'il peut faire un coma."

## MALADIES VENERIENNES

"La fugère mâle, ça c'est l'arbre le plus merveilleux qui est dans le bois. C'est bon pour "cleaner" les sangs et les reins. Les gars de bois qui étaient mal emmanchés venaient voir une vieille indienne au bas de la côte icitte à la Tuque. Un jour, un bon vieux de la compagnie Bob Grant était plus capable de travailler. On lui donne une "job" pour avoir soin des chevaux en pacage. Il était plus capable de porter ses culottes, il portait une jupe. La bonne femme a dit: j'm'a vous soigner, moé, monsieur. A toute les semaines, elle alla' y porter une pochete de bouteille d'eau de fugère mâle. P'is à l'automne, il est retourner bûcher."

## CANCER ET AUTRES MALADIES

"Vous écrasez de l'écaille d'huître grillée et vous guérissez presque tout avec ça. J'ai soignée une femme qui avait un cancer au sein. Avec des cataplasmes d'huîtres grillées, elle est revenue."

## DESCENTE DE LA MATRICE

"Pour une femme qui souffre de la descente de la matrice, vous mettez sur son nombril une crêpe chaude ou une soucoupe chaude avec de l'oignon, du poivre, de l'alcool. Ça reste collé vingt-quatre heures, ça tire et ça remonte la matrice."

## CANCERS

"Le talon saint, il a une tache sur cette herbe-là, sur la feuille. Notre-Seigneur a pilé sur cette arbre-là en allant à la crucifixion. Il a dit: "Ramassez-ça, ça sera utile." C'est supposé être bon pour les cancers, mais je l'ai jamais utilisé parce que j'ai pas le droit de soigner les cancers. Ils sont censés faire une tisane avec l'eau des bourgeons."

Et la liste pourrait s'allonger. Je m'en voudrais en terminant de ne pas laisser la parole à Eugène. L'histoire qu'il veut nous raconter est une "histoire vécue" qui illustre bien la débrouillardise du forestier aux prises avec la nature:

"Il a de ça une trentaine d'années. On avait été hiverné avec mon frère à Stoneham. On était campé au petit lac Sotoruski. Fa' qu'un bon jour, il avait un "jobbeur" qu'était monté là avec quatre chevaux et p'is qu'était "foreman" naturellement, un nommé Joseph Vandal. Un grand(s) homme mince et p'is on l'appela' nous autres Joseph les grand's oreilles parce qu'il avait de grandes oreilles qui retombaient.

On avait eu une période de froid. Un bon jour, il s'entregèle les deux mains. Il arrive au camp p'is ça dégèle c't'affaire-là

p'is avait du mauvais sang probablement. Le pus de son mauvais sang p'is l'entregelage de ses mains ça s'était toute (e) ramassé dans le bout de ses doigts. Ça pouvait pas sortir, ça aboutissait sour les ongles où la peau est très mince. P'is là, il était rendu si vous voulez avec presque des têtes de marteau. Cet homme-là, ça faisait deux nuits qu'il criait aux hommes (on était une soixantaine dans le camp): "Prenez la hache p'is venez me couper les deux poignets."

Le jobber, M. Tremblay, dit au type qui était à la boutique: "Tu vas préparer un traîneau avec un matelas p'is on va le descendre. On va envoyer Simard le reconduire à l'hôpital." Mais, pensez bi'n un peu, M. Lafleur, que quand on a affaire à un malade qui crie comme un pendu p'is qui dort p'us, p'is qui se comprend p'us p'is qui sait p'us où aller; quand faut faire deux étapes avant de prendre la rivière jaune, c'est-à-dire qu'il fallait que je couche deux nuits en chemin, il était pas question d'y penser. J'ai dit à un nommé Philippe Guay qu'était "cook", (on était deux amis intimes, un petit homme comme moé, très intelligent p'is un petit peu grouillant) j'ai dit:

"Philippe, j'ai examiné le bout (e) des doigts de Joseph les grands oreilles p'is j'ai dit, j'en envie de l'opérer. J'ai dit, il a toutes les ongles comme des arcs-en-ciel. C'est toute du pu qu'il a là, ça peut pas sortir cette affaire-là. Probablement si c'était percé p'is sorti, ça le soulagerait peut-être bi'n. Moé, je va's mourir en chemin avec cet homme-là à l'entendre crier. C'est toujours plein de bon sens . . ."

Il dit: "T'as un' idée, une bonne idée, Simard."

J'ai dit: "T'as-tu un rasoir à bout carré? —"

Il dit: "Oui."

"Bi'n", j'ai dit, "dans ce cas-là, je va's aller me chercher de l'acide borique, tu va's me faire bouillir de l'eau, tu va's me donner un beau vaisseau p'is du coton absorbant."

J'arrive au camp et j'ai dit à Joseph les grand's oreilles: "J'ai un remède à vous faire. Si vous voulez me laisser faire, on va l'essayer. Je va's vous percer un ongle, on va voir ce que il a en-dessous."

"Ce que tu voudras. Coupe-moé les deux poignets si tu veux."

On l'arrange sur la grand' table du grand camp des hommes. Il avait encore une vingtaine d'homme qu'étaient là, ça prend la porte pis ça sen va. Il en restait un, un petit Girard, Paul, le Girard à François, le frère de René icitte-là.

— "Moé," il dit, "je va's rester avec toé, Eugène. Je suis capable de le tenir."

Alors, je me mets à la besogne. Je commence à lui percer un ongle p'is à un moment donné, je suis rendu sour l'ongle p'is psst, ça fiche en l'air ça. Je pesé p'is je pése.

— "Ah! Que tu me fais don' du bien, que tu me fais don' du bien."

— "Oui, ça fait du bien?" Je passe les dix ongles p'is j'y crève tout ça. J' sour' tout (e) le mauvais bi'n nettoyé. Et j'y bande les deux mains et je retourne à la cookerie comme on dit p'is je va's chercher un beau grand bol de café sucré avec du lait dedans, un queuque chose qui tient une patate p'is je donne ça à mon Joseph les grand's oreilles p'is il ste couche dans son bède. Ça s'est fait le matin ça, p'is le soir, je l'ai réveillé à huit heures, je pensais qu'il était pour mourir. J'ai dit: "Il va mourir endormi." P'is j'y redonne encore un bon lavement p'is je te le ponce encore au café. J'ai guéri Joseph les grand's oreilles. Quatre jours après, il s'en allait conduire ses hommes p'is il me remerciait, il pleurait, pi's là, mon Dieu seigneur, il avait pas d'homme comme moé naturellement. Je lui avait sauvé la vie."

Ces conditions aseptiques sont ahurissantes. Un fait demeure: pour l'homme des bois, la forêt n'a pas été un enclos, un cercle qui étreint et qui tue. Par l'usage de sens adaptés, par l'exercice d'une intelligence dont l'instinct de vie lui-même a commandé les perceptions, ce forestier a pénétré sa forêt et fait société avec elle. Il est allé jusqu'au coeur de cette substance ligneuse au point d'éprouver pour elle "une vré" passion, "une vré" maladie.

Cette situation vitale de l'âme forestière au milieu des choses de la nature a fait du coureur de bois un être accordé à un milieu selon le principe de vie énoncé jadis par Montaigne:

"Nous ne saurions faillir à suivre la Nature; le souverain précepte est de se conformer à elle; il y a là tout un art de vivre . . ."

## Lettres Spectacles

CE DANIEL JOHNSON QUI  
FUT MAL CONNU

Daniel Johnson n'aura jamais été aussi grand que depuis sa mort.

Du temps qu'il vivait, se mêlant aux hommes et poursuivant son chemin sans tapage, y mettant l'énergie qu'il fallait, nombre de gens s'évertuaient à le minimiser et rapetisser, quelques-uns à le ridiculiser, voyant en lui une tête enflée.

On connaît le mot de ses adversaires politiques, en la période qui précéda son accession à la direction de l'Union nationale :

— Il est ou il sera (selon l'époque), un excellent chef de l'Opposition, mais personne ne saurait le voir dans la peau d'un premier ministre.

Il devint pourtant premier ministre, malgré ceux-là qui lui souhaitaient le pire et davantage, et il administra le Québec avec un sérieux, une habileté, un doigté qu'on lui refusa, en certains milieux, jusqu'à son dernier jour.

Il devint et mourut premier ministre, laissant le souvenir d'un des hommes les plus effectifs que notre province ait connus.

Souvenir qui n'est pas propre qu'à ses compatriotes, mais que l'on retrouve aux quatre coins du pays et à l'étranger.

En quelques années, il avait réussi à faire accepter ses plus solides idées par quelques-uns de ses collègues d'autres provinces

— ce qui n'était pas une mince victoire.

\*\*\*

On aura enfin rendu justice à cet homme qui, jeune avocat élu député du comté de Bagot à l'Assemblée législative de Québec, il y a vingt-deux ans, parvint en ce laps de temps à devenir secrétaire parlementaire puis ministre du cabinet Duplessis, chef de l'Union nationale, premier ministre du Québec.

Pour peu qu'on retourne en arrière, on a l'impression que Daniel Johnson fut mal connu, aussi bien de ses adversaires que de certains de ses amis, ou de courtisans.

C'est là ce que croit Jean-Louis Laporte — et il n'a

pas tort — qui consacre à son souvenir un ouvrage d'une centaine de pages: *Daniel Johnson, cet inconnu*. (1)

Son livre était écrit, préfacé par Roger Duhamel, au moment du départ de celui qui fut Daniel pour un si grand nombre, et l'auteur y ajouta une postface, due celle-là à Me Alban Flamand, qui ne fut pas toujours du même bord que le chef disparu.

Celui-ci fut peut-être inconnu dans une large mesure, mais les traits essentiels de sa personnalité se dégagent peu à peu avec les années, encore que le recul à son sujet ne soit pas assez prononcé pour qu'on puisse porter sur lui un ju-

gement définitif.

Celui-ci fut peut-être inconnu, et ne le seront pas dans la même perspective que ceux-là qui, à quelque titre, furent proches de lui.

Il reste que Daniel Johnson est de ceux qui appartiennent à l'histoire.

\*\*\*

Il était homme de jugement et voyait clair.

Dès 1943, il disait à peu près ceci: "Nos plus grands adversaires sont les gens de Toronto, mais je ne serais pas surpris qu'ils deviennent nos défenseurs et nos alliés, dans vingt ou trente ans."

Jean-Louis Laporte, qui connut Johnson à l'université et l'accompagna souvent dans la vie, à titre de journaliste, le montre dans sa montée graduelle, s'y préparant par un labeur intense, une activité prenant de multiples formes.

Il savait travailler, aussi bien que s'amuser, et la moindre manifestation lui fournissait l'occasion de s'imposer, sans qu'il y parût, un peu plus chaque jour.

Il faut reconnaître qu'il était doué, plein de ressources, ne manquait pas d'humour, avait l'art unique d'arrondir les coins, ne boudait jamais l'adversaire d'un moment, qui pouvait être le collaborateur de demain.

Il avait de la souplesse et savait être retors, il décelait vite les mobiles autour de lui, jugeait vite des idées et des hommes, s'indignait des naïvetés autour de lui sans le laisser voir, pour ne s'aliéner personne et surveiller mieux ceux qui le méritaient.

Il avait surtout le sourire, même dans les circonstances qui ne le justifiaient pas, et ce fut là le secret de sa force, qui trahissait l'optimisme raisonné qui était en lui.

Ses qualités, il les tenait de sa double ascendance ethnique, qui lui permit d'être le plus sympathique des Canadiens français sans pour cela perdre le charme souvent enjôleur des Irlandais.



**BIEN  
PARLER  
C'EST SE  
RESPECTER**

Roger Champoux  
Editorialiste en chef à La Presse

Ecrire en vitesse tous les jours n'est pas chose facile et l'on conçoit que les journalistes commettent des fautes. Cependant, mes confrères et moi, nous nous efforçons d'écrire une langue correcte, car bien parler et bien écrire c'est se respecter et respecter ceux à qui l'on s'adresse.

Soyons fiers d'être francophones et de parler la langue qui est un des plus parfaits instruments de la pensée.

PARLONS LE FRANÇAIS INTERNATIONAL

Ce message vous est présenté par les organes d'information du Canada français

L'Illettré

(1) Editions Beauchemin.

## La civilisation occidentale

Dans la civilisation occidentale, il faut distinguer ce que Pie XII nommait *les vraies valeurs*, et d'autre part *les fruits aberrants* que la liberté humaine et la malice humaine ont tirés de ces valeurs devenues folles. Le laïcisme, le totalitarisme, le marxisme sont des phénomènes occidentaux, et même des *hérésies chrétiennes*: ils sont une catégorie d'hérésies chrétiennes nées au sein de la civilisation occidentale et qui n'auraient pu naître ailleurs; et ce sont les contestations internes de la civilisation occidentale qui se sont étendues au monde entier, et qui ont produit ce type nouveau de barbare, qui est le *barbare chrétien*.

Ceux qui assurent que l'Eglise aurait intérêt à considérer la civilisation occidentale comme un poids mort à rejeter, afin d'être plus apte à l'évangélisation des autres peuples, se séparent de Pie XII qui demandait au contraire d'étendre à ces peuples, *les vraies valeurs* de l'Europe et de l'Occident (Message de Noël 1955). Mais en outre, mais surtout, nous le voyons aujourd'hui, ce n'est plus exactement l'Evangile qu'ils veulent leur apporter.

Quant à nous, nés ici et fils de cette civilisation oc-

cidentale, conscients de lui devoir, par la médiation de notre patrie française, le tout de nous-mêmes et d'abord, s'il existe, le meilleur, nous n'avons ni le désir ni le droit de la répudier... Nous gardons la mémoire et le culte de ceux qui ont fait de cette terre, une terre chrétienne, et nous avons le dessein de vivre et de mourir dans la fidélité à l'esprit et à la civilisation de sainte Clotilde, de sainte Geneviève, de saint Louis, de saint Jeanne d'Arc, de saint Vincent de Paul, de sainte Bernadette, du saint Curé d'Ars, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nous sommes et nous voulons être de cette race spirituelle, de ce sang spirituel, de cet instinct spirituel, participant dans la mesure qu'il plaît à Dieu, et dans la mesure que permet notre faiblesse, à cette grâce des Saints et des Saintes de France, qui s'incarne pour chacun de nous dans le visage de notre mère sur notre enfance, dans la droiture de notre père, dans la mémoire des pères et des mères de nos père et mère, par qui nous sont venues à nous la révélation de l'humble fidélité au devoir de chaque jour, la confiance dans le Coeur de Jésus, la pratique du chapelet, et une certaine manière de marcher dans la vie.

Ces choses surhumaines ont pour chacun de nous un visage humain, une tendresse héritée, une espérance transmise ici et non ailleurs, marque d'un paysage, d'un cimetière à côté d'une église, d'un Calvaire au bord de la route, et de la courbe d'un coteau se détachant sur le ciel. Le devoir d'impiété n'a pas encore été promulgué; le serait-il la promulgation serait nulle de plein droit.

JEAN MADIRAN  
(Extrait de *L'Hérésie du XXe siècle*, Paris, 1969, p. 83-7 passim).

## Quand on perd la tête!...

Comme citoyen de Trois-Rivières comme catholique croyant et pratiquant, comme prêtre, comme ancien supérieur du Grand Séminaire, avec véhémence je proteste contre l'odieuse farce que des jeunes écerclés ont accomplie au grand jour, vendredi dernier dans notre ville.

Je suis profondément indigné, humilié, que des jeunes gens de chez nous, qu'on dit être du Centre des Etudes Universitaires, se soient livrés à cette basse et profanatoire mascarade. Des enfants bien élevés n'auraient pas fait cela. Que des ennemis de la religion s'y soient livrés on aurait dit: ils font leur misérable métier!... Mais que des fils de nos familles catholiques y aient perdu la tête à ce point, c'est assez inexplicable! Mais c'est révélateur!...

— "Ils voulaient s'amuser et amuser les gens", dira-t-on!...

— Si ces jeunes — je suppose qu'ils sont baptisés — sortis hier de "nos collèges" dénotent autant de légèreté d'esprit et de bêtise, ils font mieux de retourner chez eux, pour apprendre à gagner leur vie! Mais ils mériteraient avant de partir, de recevoir une "bonne fessée" par le Chef de Police lui-même!...

Leur vilaine mascarade n'avait pas même le mérite de comporter quelque finesse!... Quand des jeunes, qui se réclament d'être étudiants universitaires! — le sont-ils vraiment? — ne savent pas distinguer le profane, du sacré, la finesse de la bêtise le bon goût du malséant... que pouvons-nous attendre de ces quémandeurs de bourses, de congés, de plaisirs frelatés, de vie au crochet de la société?...

Le malheur, c'est que le grand nombre de bons disparaît au moment où le petit groupe des crieurs et des meneurs sans vergogne donnent l'impression d'agir au nom de tous.

Souhaitons que le bon sens au moins, sinon l'esprit chrétien, prenne le dessus sur le plan scolaire!...

J. C. Beaumier, Ptre

● Une seule bonne noix de coco contient autant de protéines qu'un quart de livre de bifteck, et un seul cocotier suffirait presque à nourrir un homme sa vie durant. Décrivant le cocotier, aussi appelé "arbre de vie". Sélection du Reader's Digest de janvier le compare à un supermarché aux douze récoltes et aux mille usages. On consomme chaque année dans le monde environ 25 milliards de noix de coco.



Niagara étincelant—Les chutes du Niagara pendant les mois d'hiver semblent avoir été spécialement conçues pour les photographes. Le gel des embruns sur les arbres voisins servent de toile de fond pour les chutes côté américain. Une documentation gratuite peut être obtenue auprès du Département INB des Chambres de Commerce de Niagara Falls, Canada ou de Niagara Falls, USA.

### Les 10 meilleurs compteurs de tous les temps N.H.L. au 11 février 1969 (saisons régulières)

	P.J.	Buts	Assists	Points
1—Gordie Howe	1527	717	939	1651
2—Jean Béliveau	975	465	620	1080
3—Alex Delvecchio	1218	369	630	999
4—Maurice Richard	978	544	421	965
5—Andy Babgathe	993	334	595	929
6—Bobby Hull	800	449	413	862
7—Ted Lindsay	1068	379	472	851
8—Leonard Red Kelly	1316	281	542	823
9—Bernard Geoffrion	883	393	429	822
10—Henri Richard	870	283	490	773

Dites...

# bonjour!

ça ne coûte rien et ça fait plaisir

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC  
ministère du tourisme, de la chasse et de la pêche

## LE BIEN PUBLIC

Le seul hebdo  
de langue française  
à Trois-Rivières

Ce journal commente  
l'actualité de la  
semaine.

Abonnement : \$2.00

Voulez-vous connaître la condition affreuse des  
**LÉPREUX ?**

Demandez à recevoir régulièrement notre  
BULLETIN (gratuit)

Envoyez votre nom et adresse (lettres moulees à

Le SECOURS aux LÉPREUX

Gardenvale, P.Q.

# En potinant

La destruction de Montréal est commencée. Des bombes éclatent chaque jour, causant pour des millions de dollars de dégâts. Des saboteurs sont à l'oeuvre. Qui sont-ils? Probablement des grévistes ou des contestataires qui ont mal tourné. Il est temps que l'autorité se réveille, prenne l'affaire en mains et décide de sévir. C'est bien beau cette vie de hippie qui devient à la mode chez nous. Mais il faut voir à quoi nous condamnons la pratique de ces moeurs psychédéliques. Sans doute à la dépossession, au chômage, à la pauvreté. Car n'allons pas nous imaginer que notre vie économique n'est pas déjà mortellement touchée, à la suite de ces attentats et de ces destructions massives. Allons, il est temps de réagir, de retrouver la pratique de certaines vertus, le goût du travail et le sens de l'action positive.

Parmi les coutumes qui s'en vont, celle du creusage des rigoles n'est pas la moins dommageable... aux finances municipales. L'eau stagne le long des trottoirs, rendant friables les bords de la chaussée que bossue la gelée. L'asphalte de nos rues est déjà dans un triste état. On aurait pu éviter pareille détérioration si on avait libéré les puisards et accéléré ainsi le séchage des rues.

Les frasques carnavalesques des étudiants du C.E.U. ont atteint un sommet, cette année. Bientôt, la police deviendra impuissante à les contrôler.

Prompt rétablissement au vaillant ministre du Travail, l'hon. Maurice Bellemare! En voilà un qui se surmène depuis longtemps, sous prétexte qu'il a une robuste constitution. S'il a maintenant quelques ulcères, il ne doit pas s'en surprendre. La nature finit par se venger un brin des mauvais traitements qu'on lui inflige. Maurice, laisse remonter un peu la pédale, pour garder ton moteur en bon état.

Les fédéralistes actuels sont de grands canadiens qui sont antiquébécis. Des gars comme Gérard Pelletier ne sont guère à l'aise dans ce club resté victorien.

Les provinces ont besoin d'argent, le saviez-vous à Ottawa? Au lieu de dilapider les fonds canadiens avec des manières de grands seigneurs, ne taxez pas tant et permettez aux provinces de taxer davantage, car ce sont elles, avec leurs énormes responsabilités, qui manquent d'argent et vous, du fédéral, qui en avez trop. Autrement, n'entendez rien et prélevez encore plus d'argent. Alors ces provinces trouble-fête vous céderont de leurs juridictions tant convoitées des centralisateurs.

Aux Journées d'Ottawa, toujours spécieux, Trudeau a été insaisissable, mais la meute des

réclamants l'avait quand même à la trace. Le masque décidé de M. Dozois n'annonçait pas la rigolade.

On annonce des vitesses soutenues de 125 et même 160 à l'heure d'ici quelques années sur certaines autoroutes. Voilà une perspective qui va réjouir nos grands "poileux"!

Il n'y a vraiment plus de petits coins tranquilles dans notre gros bourg provincial. Partout où l'on voudrait s'isoler

un peu, pour regarder naitre le printemps, toujours des voitures qui passent en trombe, qui stoppent ou qui démarrent en tout sens, provoquant sur nos nerfs plus de nervosité que de détente. Autrefois, le printemps trifluvien avait un charme qu'il n'a plus. La machine brutale, symbole d'exigences constantes, l'a contraint de faire son boulot qui est de fondre neige et glace sans plus.

On dit que Rodolphe Duguay devient un peintre à la mode. Montréal le découvre enfin. La cote de ses tableaux offerts dans les meilleures galeries ne cesse de monter. Ce n'est que normal: l'artiste nico-

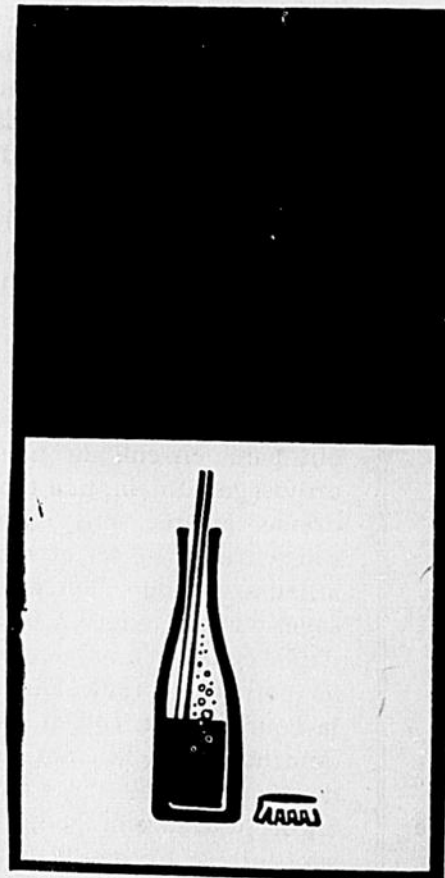
létain au métier si personnel reste un des grands de la peinture canadienne.

Le Foetus (C.E.U.) et l'Engagé (Normale M.-L. Duplessis) sont des journaux étudiants de facture très originale où paraissent articles et caricatures de belle venue. Ils exercent tous deux une indiscutable influence dans les affaires de notre ville. Même si nous ne sommes pas toujours d'accord avec leurs avancés, il faut reconnaître qu'ils sont rédigés avec talent et présentés avec un indéniable souci d'originalité.

Que dire aussi du "Rallie-ment", organe de l'association

des Anciens du Séminaire. C'est une revue de grande classe qui dépasse de beaucoup les préoccupations des bulletins d'institutions. Nous y relevons la collaboration fidèle de chroniqueurs à la plus aimable fantaisie. Nous songeons à M. l'abbé Marcotte, dont la prose est si élégante et si nourrie, et à M. l'abbé Hermann Plante aux observations toujours si justes sur le monde étudiant. L'animateur de cette revue, M. l'abbé Bilodeau s'avère le digne successeur de Mgr Tessier à la direction. Nous pensons que la vaillante petite revue vit présentement ses plus belles années, après l'impulsion que lui donna son fondateur.

## La publicité vous informe de ce qui est nouveau. Vous jugez...



votre  
bon sens  
fait le reste

